

On le sait, il était méridional ; son tempérament avait la chaleur du ciel de Provence ; il s'emportait facilement, mais revenait avec la même facilité. Un jour — c'était avant ses campagnes d'Amérique — il commandait à une grande revue qui avait lieu dans une des villes du Midi ; un de ses officiers, qu'il eut à réprimander pour sa tenue, hasarda quelques remarques un peu vives. Montcalm fut suffoqué de colère, et accabla le malheureux officier d'un tel flot d'invectives que toute sa suite en fut consternée. Il s'en aperçut et en éprouva de la confusion. Peu de temps après, dans une circonstance tout aussi solennelle, ayant vu venir le même officier, il courut à lui, l'embrassa en le serrant dans ses bras, et en lui disant : "Je vous aime comme mon fils, voilà pourquoi je vous reprends comme un père !"

Ce trait peint Montcalm au naturel : caractère impétueux, irascible, mais bon enfant. C'est dans ces qualités et ces défauts qu'il faut chercher l'explication des succès et des revers du général.

Sa correspondance se partage presque exclusivement entre trois personnes : sa mère, sa femme et son ami Lévis. Sa mère, la marquise de Saint-Véran, femme supérieure, véritable romaine, qui avait sur son fils une influence souveraine ; sa femme, caractère timide, un peu effacé, plus à la hauteur de son mari par le cœur que par l'intelligence ; Lévis, esprit mâle, froid, calculateur, en qui Montcalm reconnaissait un maître dans l'art militaire. Ses lettres portent une forte empreinte des sentiments que lui inspirait chacune de ces personnes. Avec sa mère, elles sont pleines de respect ; avec sa femme, elles respirent la tendresse ; avec Lévis, elles sont toutes d'abandon, d'amitié fraternelle et de confiance, même excessive.

Le style en est rapide, concis, souvent elliptique et même haché quand le temps ou la besogne le pressent ; alors sa petite écriture en pattes de mouches est presque illisible. Il en fait ses excuses à Lévis et lui promet d'être plus soigné la prochaine fois.

Partout on reconnaît un homme nourri des classiques et d'une lecture variée et assidue. Il avait eu pour précepteur son oncle de la main gauche, M. Dumas, un helléniste remarqué dans ce siècle où le grec et le latin étaient en si grand honneur. Il laisse courir sa plume à l'aventure, sachant bien que ses lettres ne sortiront pas du cercle de la famille et de l'amitié. C'est là un des grands charmes de sa correspondance. Il ne songeait pas que son nom allait devenir immortel sur cette terre d'Amérique où il s'en venait mourir, et qu'un jour la curiosité publique chercherait le secret de ses pensées sur ces feuilles jaunies laissées après lui.

Aussi le révèlent-elles tout entier dans ses plus nobles aspirations comme dans ses petits défauts, dans ses imperfections mêmes.

C'était un délicat : il aimait les choses de l'esprit, il dégustait un bon mot, une fine raillerie. Il dégustait aussi les bons pruneaux et les olives de Candiac : c'était un gourmet.

Il faisait grand cas des plaisirs de la table ; ce péché mignon de l'âge mûr. Il se félicité d'avoir emmené avec lui un excellent cuisinier. Il complimente sa femme sur le délicieux vin muscat qu'elle lui a envoyé.

"... Après vous avoir parlé de nos peines et de nos souffrances, écrit-il en remontant le Saint-Laurent à bord de la *Licorne*, il faut vous dire un mot de nos plaisirs : ç'a été de

↳ Cette anecdote est de tradition dans la famille du général et m'a été racontée par son arrière-petit-fils, le marquis Victor de Montcalm.